



Photo: Rémy Gabalda/AFP

Les maîtres du virage

«Ultras, les autres protagonistes du football»,
de Sébastien Louis (mare & martin)

Rachid Kerrou

En finir avec les éternels clichés et aborder le mouvement «Ultras» avec la nuance qu'il mérite, c'est l'un des objectifs que s'est assignés le professeur et historien Sébastien Louis en présentant son tout nouvel ouvrage intitulé *Ultras, les autres protagonistes du football* (médaillon). Ancien ultra de l'Olympique de Marseille, l'auteur sait de quoi il parle et n'en est pas à son coup d'essai. Sa thèse de doctorat portait déjà sur cette culture dont il est aujourd'hui l'un des plus fins spécialistes. Le choix de la «Botte» ne doit évidemment rien au hasard puisque, comme il l'explique avec force détails, c'est en Italie qu'émergent les premiers groupes radicaux de supporters de football se réclamant de cette idéologie, inspirés par les supporters anglais, dont les tristement célèbres hooligans.

Des «démonstrations spontanées de ferveur collective» se font jour dès les années 20 et «le soutien passionnel envers ses couleurs est désigné par le néologisme de tifo» par la

presse transalpine. C'est néanmoins durant la saison 68-69, notamment dans les rangs du groupe de supporters milanais Milan Club Fedelissimi, que des groupes de supporters plus jeunes, plus exubérants, en rupture avec ce qu'ils considèrent sans doute comme une forme de conformisme chez leurs aînés, s'organisent sous de nouvelles bannières et sous de nouveaux noms aux références volontairement guerrières comme Commandos Clan, qui deviendra plus tard Commandos Tigre. «Les dimensions imposantes de leur bannière, le graphisme utilisé, leur position stratégique der-

rière le but leur donnent une visibilité inédite dans le stade», observe Sébastien Louis. Mais au-delà de la simple chronologie d'un mouvement dont le développement est irrésistible, l'auteur l'inscrit dans un contexte historique, politique, sociologique et même psychologique richement documenté, dont l'intérêt transcende forcément la simple analyse «méta-sportive». «Mai 68, ça n'était pas seulement qu'en France...», s'amuse l'auteur, en conférence, en évoquant l'effervescence d'une jeunesse italienne «en quête d'autre chose que le sempiternel duel à la "Don Ca-

millio" que se livrent les conservateurs de la démocratie chrétienne et du parti communiste». Est-ce à dire que les Ultras sont politisés, extrémistes ou «antisystème»?

Là encore, la nuance est de mise et c'est elle qui a cours tout au long des sept chapitres de l'ouvrage que complètent d'intéressantes interviews d'ultras et d'«institutionnels» (police, magistrat, avocat).

En un demi-siècle d'existence, de transformation et d'«essaimage» planétaire – Europe, Afrique, Asie –, la culture ultra a donné naissance au meilleur, à travers une inventivité graphique et un sens du spectacle recherchés, et au pire, avec des dérapages verbaux, une animosité entre groupes rivaux et, parfois, de graves faits de violence qui leur confèrent une image de sombres voyous, concentrant sur eux une répression policière souvent féroce.

Sébastien Louis n'occulte rien et livre ici un ouvrage majeur dont l'intérêt déborde bien au-delà des virages et des stades de football.

”

Une jeunesse italienne en quête d'autre chose que le sempiternel duel à la "Don Camillo" que se livrent les conservateurs de la démocratie chrétienne et du parti communiste.